



Détail de *Romanzo Criminale*, Métailié

## Voyages en Italies

*Vous n'échapperez pas, en ce début d'année, à la vague italienne qui déferle dans les librairies. Inédits et rééditions d'œuvres d'écrivains célèbres comme Calvino ou Landolfi, textes de jeunes auteurs, reconnus dans la péninsule ou internationalement (Baricco), seront sur toutes les tables.*

*Visite guidée en Italies.*

**A**ceux qui douteraient encore de l'extraordinaire vitalité et diversité de la littérature italienne, il suffit de jeter un coup d'œil sur les parutions de l'hiver 2006 : les générations, les thèmes, les genres et les styles, sans oublier les professions et origines sociales des auteurs, se mêlent allègrement. Une première incursion dans le paysage éditorial italien nous mène à Dino Campana, « poète maudit » dont Allia publie les *Chants Orphiques*, parus pour la première fois en 1914 : visions hallucinées, parole fulgurante, onirisme violent résonnent avec les *Illuminations* rimbaldiennes. En prose sont remis à l'honneur Tommaso Landolfi, avec son récit *Sinon la réalité* (Christian Bourgois, à signaler aussi la remise en vente chez Gallimard de *La Jeune Fulle et le fugitif*), qui évoque les voyages d'un narrateur romantique, ironique et polémique dans l'Italie des années 1950, et Italo Calvino : deux nouveaux tomes de la *Bibliothèque Calvino* (Seuil) rassemblent les premiers écrits de l'auteur Italien, de 1943 à 1963. Enfin, *Les Derniers Jours de Maghana* de Mario Tobino (La Fosse aux Ours) met l'accent sur un épisode oublié de l'histoire sociale italienne, que l'auteur, en sa qualité de directeur d'hôpital psychiatrique, a bien connu : la fermeture des asiles en 1978 qui, sous prétexte de « libérer » les malades, en conduira un nombre important au suicide.

C'est encore la société italienne qui fait l'objet de nombreux textes d'écrivains contemporains : Alessandro Piperno, (*Avec les pires intentions*, Liana Levi) dépeint les splendeurs et misères de la haute bourgeoisie juive romaine de l'après-guerre à nos jours, tandis qu'Andrea Bajani, dans son bref roman *Très Cordialement* (Panama), met en scène un jeune cadre qui emploie tout son génie – et sa cruauté – à rédiger des lettres de licenciement. Le style de l'auteur, qui n'est pas sans rappeler l'écriture blanche de Camus dans *L'Étranger*, sert à merveille ce portrait au vitriol du monde de l'entreprise qui, derrière les termes de « productivité » et de « performance », réduit les hommes à l'état de machines. Sans pitié est également le monde des malfrats dévoilé par Giancarlo De Cataldo, juge romain et auteur déjà confirmé en Italie, dans le bien nommé *Romanzo criminale* (Métailié) : le livre retrace l'histoire vraie de « la bande de la Maghana » entre 1977 et 1992, une organisation criminelle constituée sur le modèle de la mafia.

Enfin, certains auteurs détournent le regard de l'histoire récente et nationale pour s'intéresser à d'autres époques et d'autres espaces : Walter Veltroni, l'actuel maire de Rome, évoque dans cinq nouvelles, qui ont toutes pour point de départ une inscription aperçue dans une rue de Buenos Aires, *Patricio, je t'aime. Papa* (Galaade Éditions), des moments forts de l'histoire argentine qui sont aussi des histoires peu banales entre un père et un fils. Dans son émouvant récit *Charlotte, la jeune fille et la mort* (Robert Laffont), Bruno Pedretti reconstitue par l'imagination la vie de Charlotte Salomon (Charlotte Kann dans le livre), jeune artiste juive qui a vécu à Berlin sous le III<sup>e</sup> Reich. Les rapports entre la violence de l'histoire et l'art sont également au centre du projet original d'Alessandro Baricco qui, dans *Homère, Iliade* (Albin Michel), livre une version moderne de l'épopée homérique : une façon de répondre – par la recréation – à la question posée par Calvino il y a vingt ans : « Pourquoi lire des classiques ? »

Sylvie Servoise